

A propos de l'âme,

L'âme, on en a une de temps en temps.
Personne ne l'a en continu
ni pour toujours.

Il arrive qu'elle nous évite,
de jour en jour,
d'année en année.

Parfois, c'est dans nos ravissements
et dans nos peurs d'enfant
qu'elle vient se blottir un peu plus.
Parfois, c'est dans le trouble
du constat de notre âge.

Elle ne nous assiste guère
dans nos fastidieuses besognes,
comme déplacer des meubles,
porter des valises
ou traverser la chaussée chaussé de chaussures
trop petites.

Ou lorsque nous renseignons des questionnaires,
hachons de la viande,
et, d'ordinaire, durant nos congés.

Sur mille conversations
elle ne participera qu'à une seule
et encore rien n'est sûr
car elle préfère le silence.

Quand notre corps commence à nous nous faire
mal, encore et encore,
elle quitte sa permanence en catimini.

Elle est exigeante.
Elle n'aime pas nous voir dans la foule.
Nos compétitions futiles et le tintamarre des
affaires
la répugnent.

Elle ne fait pas de différence
entre la joie et la tristesse.
Ce n'est que dans leur réunion
qu'elle se manifeste à nos côtés.

C'est quand on n'est plus sûr de rien
mais curieux de tout
qu'on peut compter sur elle.

De tous les objets
elle aime les horloges comtoises
et le zèle des miroirs,
même quand personne ne regarde.

Elle ne dit pas d'où elle vient,
ni quand elle s'en ira
mais, à l'évidence, elle attend qu'on lui pose
cette question.

Il semblerait que,
tout comme nous d'elle,
elle aussi,
elle ait besoin de nous.

Wisława Szymborska